

s'exagèrent en raison directe des proportions qu'on lui donne dans l'œuvre, et alors l'œil du maître devient indispensable.

Est-il vrai que, comme idée, cette statue représente le mystère de l'Immaculée Conception ? On serait peut-être embarrassé pour le démontrer. L'idée de l'Immaculée Conception est une idée toute intérieure, toute mystérieuse ; s'il était possible de la formuler, ce ne serait que par une attitude recueillie, et, à ce titre, la vierge de M. Bonnassieux, qu'on admire dans l'église d'Ainay, en serait la réalisation. L'image de Fourvière, au contraire, nous offre l'expression de la bienveillance, de la protection ; on peut lui appliquer ce que disait le Sauveur : *Laissez venir à moi les petits enfants*. Nous ne sommes pas les seuls à regretter qu'on n'ait point songé à représenter la Vierge sainte tenant l'Enfant-Dieu, et lui montrant la ville ; c'eût été mieux compris et bien plus typique. Les détails de la composition auraient permis de faire une œuvre moins maigre et moins sèche, quelque chose de plus étoffé. Au reste, à la manière dont la question du concours avait été posée, on ne pouvait pas attendre mieux. La question aurait été comprise, si on eût dit aux artistes : *Voilà quelle pensée vous avez à rendre ; votre œuvre doit être monumentale ; de plus, elle sera placée sur la colline et dominera la ville*. Le champ s'ouvrait alors à l'imagination, l'art devenait créateur ; au lieu de cela on a imposé une forme, une attitude qu'il fallait absolument reproduire ; on a désigné héraldiquement telle couronne ; dès-lors, le talent a été enchaîné, et le concours est devenu illusoire.

Tout au rebours de la statue, le clocher présente des détails dont nous sommes loin de contester le mérite, mais il pêche par l'ensemble. Ses profils sont heurtés et brisés ; c'est un mélange de styles architectoniques nés sous différents climats ; c'est, en un mot, le *desinit in piscem*. Nous sommes désolés de le dire, mais notre silence n'empêcherait pas la vérité de sauter aux yeux. Peut-on justifier les proportions de cet édifice ? A-t-il quelques rapports avec l'église ? Forme-t-il, avec les contours si gracieux de la colline, un tout harmonieux ? Les anciens, nos maîtres dans l'art de bâtir, savaient que la perspective aérienne exagère la maigreur des profils, surtout dans les monuments destinés à être vus de loin et sur une hauteur ; dans ce cas-là, ils exagéraient à leur tour la largeur et la majesté des formes. Nous demanderons ce que signifient ces angles taillés en biseau et rabattus au-dessus du premier étage, à la suite d'une base quadrangulaire ? Si l'on voulait y mettre des figures héraldiques, pourquoi ces blasons ont-ils été placés immédiatement au-dessous de la corniche, et non au centre de l'espace vide qu'ils devaient dissimuler ? Pourquoi les avoir fait dans des proportions tellement mesquines, qu'on dirait des coquilles collées au chapeau d'un pèlerin de St Jacques ?